

# FLUTES DE PAN MÉLANÉSIENNES 'ARE'ARE Vol. 1

Malaita, Iles Salomon

Ce disque est le premier d'une série qui en comprend trois et qui est consacrée à la musique traditionnelle d'une société du Pacifique du Sud-Ouest. Les trois disques présentent un inventaire complet de tous les types musicaux — reconnus comme tels par les musiciens — d'une société homogène de faible dimension. Les types musicaux y figurent sous forme de plusieurs pièces (si leur durée le permet), laissées dans leur intégralité, avec tous les répétitions d'une performance traditionnelle.

La société est celle des 'Are'are, 8 000 habitants, vivant dans la partie sud de Malaita. Cette île est, par sa superficie, la deuxième des Iles Salomon britanniques (British Solomon Islands Protectorate); ayant au plus 40 kilomètres de large, elle s'étend sur une longueur d'environ 180 kilomètres si l'on y inclut Maramasike, Petite-Malaita, située à la pointe sud-est de l'île principale et séparée d'elle par un détroit. Malaita est l'île la plus peuplée des Salomon britanniques; à elle seule, elle compte plus du tiers (55 000 habitants) de la population totale (150 000) du Protectorat. Quelque onze langues — dont le 'are'are — appartenant toutes au groupe des langues mélanésiennes, sont parlées à Malaita.

Autrefois, les 'Are'are habitaient surtout les montagnes de l'intérieur de Malaita et, en moins grand nombre, les rivages de la lagune et du détroit qui sépare Petite-Malaita de l'île principale. Aujourd'hui, la majorité de la population est descendue sur la côte, répondant ainsi à l'appel des missions, de l'administration et, dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, à celui du mouvement du Marching Rule ou *Maasina Ruru*, mouvement politique et économique (plus tard messianique) anticolonial.

Comme tous les habitants de Malaita, les 'Are'are plantent des tubercules: taro, igname, patate douce. Les porcs ne sont tués qu'à l'occasion des grandes fêtes. Le poisson ne fournit qu'un apport modeste à l'alimentation. Le seul produit d'exportation est le coprah, albumen séché de la noix de coco; mais l'exploitation du coprah n'est rentable que sur la côte, car le cocotier ne pousse pas bien dans les montagnes.

Les 'Are'are connaissent différents types de chants (complaintes et chants d'amour, lamentations funèbres, berceuses, chants de pirogue, chants divinatoires, chants pour piler le taro, chants avec accompagnement de gros bâtons de rythme), mais c'est en musique instrumentale qu'ils ont atteint, avec d'autres sociétés de Malaita, un degré de richesse peu commun en Océanie. Différents instruments (flûtes de Pan jouées en solo, flûtes de Pan en faisceau, flûte traversière, petits bâtons de rythme, arc musical) sont joués essentiellement pour le divertissement personnel du musicien. Il n'en est pas de même pour l'ensemble de tambours-de-bois et pour les ensembles de flûtes de Pan qui apparaissent exclusivement au cours de grandes fêtes rituelles liées au culte des ancêtres et au prestige des « grands hommes ».

Cette musique d'une richesse inouïe — par la diversité des instruments, des types d'ensembles instrumentaux et des chants, par la variété des répertoires, par la complexité des compositions — est cependant menacée de disparition. Pour une petite minorité des 'Are'are seulement elle a gardé une signification. Pendant la christianisation qui a touché 90 % de la population (le pourcentage étant moins élevé chez les gens âgés que chez les jeunes), les missions ont combattu toute expression musicale traditionnelle. Pour elles, toute musique traditionnelle appartient aux « devils », aux « diables », qu'elle s'adresse aux esprits des ancêtres comme dans le chant divinatoire, qu'elle soit exécutée en l'honneur d'un mort à l'occasion d'une fête funéraire ou qu'elle soit un simple divertissement comme certains chants et la musique des instruments joués en solo. Cette attitude étonnante est encore de nos jours défendue par les missionnaires des deux Eglises protestantes de Malaita, la South Sea Evangelical Mission (SSEM) et les Adventistes du Septième Jour (SDA). Il en résulte que plus de la moitié de la population 'are'are, qui est protestante, n'a pour musique que les cantiques d'église et les chants néo-polynésiens de type tahitien et hawaïen qui envahissent tout le Pacifique. Il est vrai que l'autre partie de la population chrétienne appartenant à l'Eglise catholique et à l'Eglise anglicane (Melanesian Mission) continue sporadiquement à faire de la musique traditionnelle à l'occasion de l'inauguration d'une école, d'un hôpital ou d'une église. Mais peu de jeunes s'y intéressent encore. Comment le pourraient-ils puisque le colonisateur avait répété aux Mélanésiens, pendant des décennies, que toute coutume ancestrale était méprisante, puisque la radio des Iles Salomon consacre à la musique traditionnelle et à la littérature orale à la fois, en tout et pour tout un quart d'heure... par semaine (1970).

Cette série de trois disques — et les disques, qui vont suivre, consacrés aux musiques des autres populations de Malaita — n'est pas seulement destinée à faire connaître au monde occidental l'extraordinaire musique des Malaitais, mais aussi à redonner confiance aux jeunes Malaitais en leur héritage culturel. C'est ce que souhaitaient les vieux dignitaires 'are'are quand ils demandèrent qu'en échange de la permission d'enregistrer, leur musique leur revienne sous forme de disques pour l'enseignement des jeunes.

# MELANESIAN PAN-PIPES 'ARE'ARE Vol. 1

Malaita, Solomon Islands

*This record is the first of a series of three devoted to the traditional music of a society of the South-west Pacific. The three recordings offer a complete inventory of all the recognized (by the musicians themselves) types of music in a small homogeneous society. These musical types are represented here by several pieces (if length permits) played in their entirety, with all the repetitions of a traditional performance.*

*The society in question is that of the 'Are'are, whose 8000 members live in the southern part of Malaita. The surface of this island makes it the second largest of the British Solomon Islands Protectorate; never more than 25 miles wide, the island stretches over a length of about 115 miles if we include Maramasike, Small Malaita, situated at the south-eastern point of the main island and separated from it by a strait. Malaita is the most populated island of the British Solomons; alone it has more than a third (55,000 inhabitants) of the total population (150,000 inhabitants) of the Protectorate. Some eleven languages, including the 'Are'are, and all belonging to the Melanesian language group are spoken on Malaita.*

*Once the 'Are'are lived mostly in the mountains of the interior of Malaita. A smaller number lived on the coast of the lagoon and the strait which separate Small Malaita from the main island. Today, the majority of the population has come down to the coast. This is in response to the demand of the missions, the administration and the Marching Rule movement or Maasina Ruru. This latter was a political and economic (latter messianic) anti-colonialist movement during the years which followed the Second World War.*

*Like all the inhabitants of Malaita, the 'Are'are plant tubers: taro, yam, and sweet potato. Pigs are killed only for the occasion of important festivities. Fish represents only a small part of daily aliments. The only export is copra, the dried albumen of the coconut; copra exploitation, however, is profitable only on the coast, for the coconut tree does not grow well in the mountains.*

*The 'Are'are know many different types of songs: laments and love songs, funeral lamentations, lullabies, canoeing songs, divinatory songs, songs for pounding the taro, songs accompanied by large stamping tubes; it is, however, with their instrumental music that they, along with other Malaitan societies, have attained a degree of richness uncommon in Oceania. Certain instruments (solo pan-pipes, bundle pan-pipes, transverse flute, small stamping tubes, musical bow), are played only for the personal pleasure of the musician. This is not the case, however, for the slit-drum ensemble and for the pan-pipe ensembles which perform exclusively during the important ritual festivities linked with the cult of the ancestors and with the prestige of the « big men ».*

*This music is astonishingly rich, by the variety of instruments, the types of instrumental ensembles, the types of songs, the variety of the repertoires, the complexity of the compositions; nevertheless, this music is menaced with extinction. It has remained meaningful for only a small minority of the 'Are'are. During the Christianization which touched 90 % of the population (this percentage is lower among elderly inhabitants than among younger ones), the missions discouraged all forms of traditional musical expression. For the missions, all traditional music belonged to the « devils », regardless of whether this music was addressed to ancestors, as in divinatory songs, whether it was played in honor of a dead man at the occasion of funeral ceremonies, or whether it was simply music for pleasure, as are certain songs and solo instrumental pieces. This astonishing attitude is still defended today by the missionaries of the two Protestant churches of Malaita, the South Sea Evangelical Mission (SSEM) and the Seventh Day Adventists (SDA). The result is that over half the 'Are'are population, which is Protestant, has as its only music religious hymns and neo-Polynesian songs of the Tahitian and Hawaiian type which have taken over the entire Pacific. It remains true that the other part of the Christian population which belongs to the Catholic or to the Anglican (Melanesian Mission) churches continue sporadically to play traditional music on the occasion of an inauguration for a school, hospital or church. Only a few young people, however, have retained their interest in the music. How could they have retained it? For decades the colonial power has repeated to the Melanesians that any ancestral custom was scornful. And in 1970, the Solomon Islands radio devoted to traditional music and oral literature together all in all 15 minutes... a week.*

*This series of three records — as well as the records which are to follow, and which will be devoted to the music of other Malaitan populations — is not only destined to introduce to the western world the extraordinary music of the Malaitans; it is also destined to re-inspire young Malaitans with confidence in their cultural heritage. This was the wish of the old 'Are'are dignitaries when they requested that in exchange for permission to record, their music should return to them in the form of records for the instruction of the young.*

## LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

La musique instrumentale est une « musique à programme ». Chaque morceau, construit selon des règles rigoureuses, porte un titre qui résume en général le « programme ». Chants d'oiseaux, coassements de grenouilles, crissements d'insectes, cris de mammifères, grésillement des gouttes de pluie sur une feuille, murmure de la rivière ou mugissement de la mer, craquement de branches d'arbres se frottant dans le vent ; tout bruit dans la nature fournit le thème d'une composition. Les sons produits par l'homme également : pleurs d'enfants, gémissements de malades ou de blessés, ronflements de dormeurs, paroles, bruits de travail, etc. Certaines compositions sont inspirées par des mélodies d'autres types d'ensembles instrumentaux ou de chants. Des morceaux peuvent traduire un mouvement visuel tels que le balancement d'une araignée ou le va-et-vient des gens.

L'histoire de la composition, le « programme » et le nom du compositeur sont transmis aux jeunes musiciens s'ils le demandent. Ce récit informel est appelé *sisihora* comme tout récit légendaire ou mythique. Les non-musiciens ignorent ces histoires et le plus souvent aussi le titre des morceaux.

La composition ne se limite jamais à une simple imitation du bruit ou d'une suite de sons, mais choisit certains éléments, un intervalle, un rythme caractéristique. Un même chant d'oiseau, par exemple, peut inspirer des compositions très diverses : on comparera les deux réalisations du cocorico du coq (I A-10 et I B-1) et du cri du cacatoès (I B-2 et II B-6). Trois compositions très différentes ayant comme « programme » les gémissements d'un malade sont données à la suite pour permettre la comparaison (I B-6, 7, 8).

Les 'Are'are appellent la musique instrumentale 'au, « bambou », car, à l'exception de celle du tambour-de-bois 'o'o, toute musique instrumentale est jouée avec des instruments faits de bambou. Les musiciens les plus doués, les véritables « hommes de la musique » (*mane ni 'au*) continuent de nos jours à composer de nouveaux « morceaux de musique » (*mani 'au*).

## LES ENSEMBLES DE FLUTES DE PAN

La musique instrumentale la plus importante pour les 'Are'are est celle des ensembles de flûtes de Pan. Il existe aujourd'hui encore quatre types d'ensembles (dont l'un connaît deux variantes), un cinquième ayant disparu il y a quelques décennies.

L'échelle musicale de base des flûtes de Pan jouées en formation est équiheptaphonique, c'est-à-dire que l'octave est divisée en sept intervalles équidistants dont la valeur est plus petite que le ton entier du système tempéré occidental. Chez les 'Are'are, l'échelle équiheptaphonique apparaît sous deux formes : ou bien tous les instruments d'un ensemble possèdent l'échelle complète des sept intervalles équidistants (ensemble 'au tahana), ou bien l'échelle équiheptaphonique est répartie sur deux instruments formant paire, l'un ayant les tuyaux 1, 3, 5, 7, etc., l'autre les tuyaux 2, 4, 6, 8, etc. (ensembles 'au keto et 'au taka'iori). Le quatrième ensemble de flûtes de Pan (ensemble 'au paina) est composé d'instruments dont l'échelle pentaphonique est considérée, par les 'Are'are, comme étant extraite de l'échelle équiheptaphonique. En effet, quand ils fabriquent de nouveaux instruments du type 'au paina et qu'il n'y a pas de vieux instruments pouvant servir de modèle pour l'accord, les 'Are'are prennent un instrument du 'au tahana et mesurent la longueur des tuyaux 1, 2, 3, 5, 6, 8, etc. Les cinq sons de l'échelle pentaphonique sont donc ici réellement extraits de l'échelle équiheptaphonique.

Le disque I et le disque II sont entièrement consacrés à ces ensembles de flûtes de Pan, chaque face présentant l'un des quatre types. Ce choix se justifie par l'importance de ces ensembles dans la vie musicale 'are'are, mais surtout par des critères musicaux : diversité dans l'organisation de l'échelle musicale, variété des formes polyphoniques, complexité des compositions, ampleur du répertoire. Dans le contexte rituel, les musiciens jouent en général des tranches de dix morceaux, le onzième ayant pour fonction de signaler la dizaine complète et d'annoncer une pause.

Avant d'être joué avec l'intensité normale, chaque morceau est répété à un très faible niveau sonore afin de vérifier si tous savent le jouer correctement. La petite répétition une fois terminée à la satisfaction des musiciens, le morceau est joué deux fois dans les trois types d'ensembles qui font une véritable musique de concert ('au tahana, 'au paina et 'au keto), plusieurs fois (en général trois ou quatre) dans l'ensemble qui accompagne une danse ('au taka'iori). Afin de donner l'image la plus fidèle possible d'une performance traditionnelle, nous avons respecté aussi bien la répétition des morceaux que leur regroupement en dix plus un.

## INSTRUMENTAL MUSIC

Instrumental music is « programme-music ». Each piece, composed according to strict rules, carries a title which is a general resumé of the « programme ». Bird calls, frog croaks, buzzing of insects and the cries of other animals, the patter of rain drops on a leaf, the murmur of a river or the roaring of the ocean, the crackle of branches in the wind; all the sounds of nature can furnish the theme for a composition. Man-made sounds can as well: children crying, the groaning of the sick or wounded, the snoring of sleepers, words, work noises, etc. Certain compositions are inspired by melodies coming from songs or from other types of instrumental ensembles. Certain pieces translate a visual theme such as the swaying of a spider or the come and go of people.

The story of the piece, its « programme » and the name of the composer are transmitted to young musicians upon request. This informal narrative is called *sisihora*, as are all legendary or mythical narratives. Non-musicians are unfamiliar with these stories and often with even the titles of the pieces.

Composition does not limit itself to a simple imitation of a noise or a series of sounds, but chooses certain elements, an interval, a characteristic rhythm. A single bird call, for example, can inspire very different compositions: we will be able to compare the two pieces taken from the rooster's crow (I A-10 and I B-1) and also the two taken from the cry of the cockatoo (I B-2 and II B-6). Three very different compositions having as their « programme » the groaning of a sick man will follow, permitting us to make another comparison (I B-6, 7, 8).

The 'Are'are call instrumental music 'au, « bamboo », for, with the exception of the slit-drum 'o'o, all instrumental music is played with instruments made of bamboo. The most gifted musicians, the true « men of music » (*mane ni 'au*) continue even today to compose new « pieces of music » (*mani 'au*).

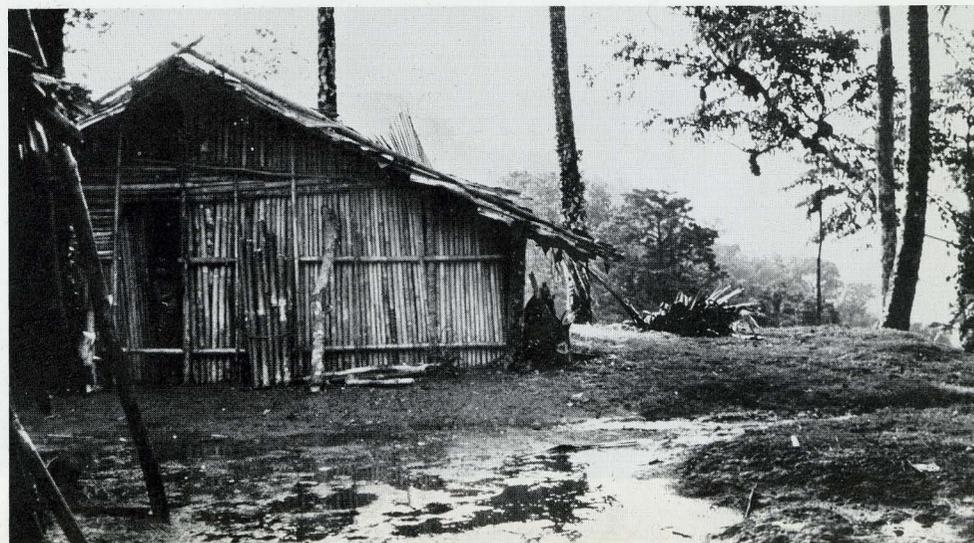
## PAN-PIPE ENSEMBLES

The most important instrumental music for the 'Are'are is that of the pan-pipe ensembles. Four types of ensembles exist today (one of which has two variants), and a fifth disappeared several decades ago.

The basic musical scale used by the pan-pipes played in an ensemble is equiheptaphonic. This means that the octave is divided into seven equidistant intervals whose value is smaller than the whole step of the western tempered system. With the 'Are'are, the equiheptaphonic scale appears in two forms: either all the instruments of an ensemble have the complete scale of seven equidistant intervals (the ensemble 'au tahana), or else the equiheptaphonic scale is shared by two instruments forming a couple, the one having pipes number 1, 3, 5, 7, etc., and the other having pipes 2, 4, 6, 8, etc. (the ensembles 'au keto and 'au taka'iori). The fourth pan-pipe ensemble (ensemble 'au paina) is composed of instruments whose pentaphonic scale is considered by the 'Are'are as being extracted from the equiheptaphonic scale. In fact when new instruments of the 'au paina type are made, and no old instruments exist to serve as a model for pitch, the 'Are'are take an instrument from the 'au tahana and measure the length of the pipes 1, 2, 3, 5, 6, 8, etc. The five sounds of the pentaphonic scale are truly extracted here from the equiheptaphonic scale.

Record I and record II are entirely devoted to these pan-pipe ensembles. Each side of a record presents one of the four types. This choice was motivated by the importance of these ensembles in the musical life of the 'Are'are, but above all by musical criteria: diversity in the organization of the musical scale, variety of polyphonic forms, complexity of the compositions, amplex of the repertoire. In the ritual context of the music, the musicians generally play series of ten pieces, with an eleventh to signal the end of the ten and to announce a pause.

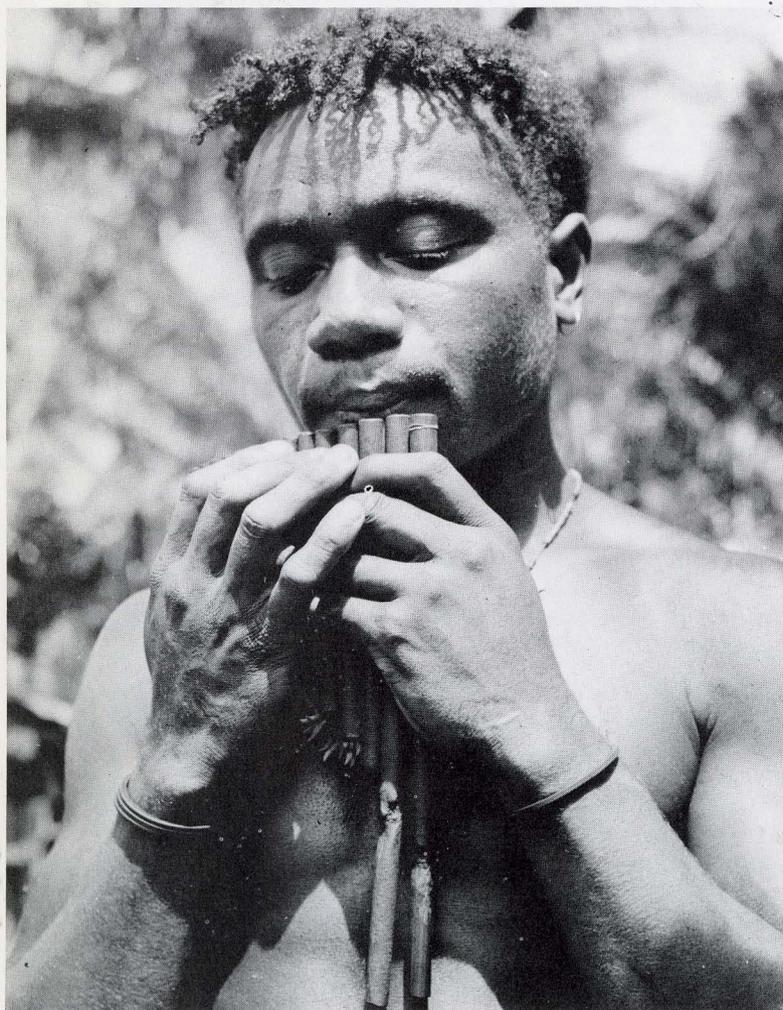
Before being played at normal volume, each piece is rehearsed at a very low volume in order to verify if all know it correctly. Once the rehearsal is finished and the musicians satisfied, the piece is played twice in the three types of ensembles which play true concert music ('au tahana, 'au paina and 'au keto) and several times (generally three or four) in the ensemble which accompanies dance (au taka'iori). In order to give the most faithful image possible of a traditional performance, we have left untouched both the repetition of the pieces and their grouping into 10 + 1.



1. Maison dans la montagne  
House in the mountains



2. 'au tahana : joueur du grand instrument  
'au tahana : Musician with the large pan-pipe



3. 'au tahana : joueur du petit instrument  
'au tahana : Musician with the small pan-pipe

## ENSEMBLE DE FLUTES DE PAN 'AU TAHANA

Enregistré en mars et avril 1969 à Maruitaro

Le 'au tahana est considéré par les 'Are'are comme l'ensemble de flûtes de Pan le plus important et le plus ancien. Sa musique est aussi la plus difficile à jouer et son répertoire est le plus étendu (174 morceaux enregistrés). L'ensemble 'au tahana est formé de quatre musiciens jouant une polyphonie à deux voix, chaque voix étant doublée à l'octave. Les instruments ont en général quatorze tuyaux. A certains endroits spécifiques de chaque morceau, les musiciens soufflent simultanément dans deux tuyaux voisins, ce qui s'appelle rapi 'au (« jumeaux-bambous »), le but recherché est une sorte d'« ornement harmonique » à la seconde. Les quatre musiciens forment un cercle, le dos tourné vers l'extérieur.

Pendant le jeu d'un ensemble de flûtes de Pan, certains musiciens s'arrêtent de jouer et sont remplacés par d'autres, ce qui fait que les onze morceaux de cette face du disque n'ont pas été joués par les mêmes quatre musiciens. Les musiciens sont 'Aihunu, Kenisikoana, Ho'asitarau, Kauasi, Riotarau, Hiruanea.

### 1. SURU 'AU

Ce nom désigne — dans l'ensemble 'au tahana et également dans l'ensemble 'au paina — le morceau qui ouvre le jeu à l'occasion d'une fête. Il existe plusieurs suru 'au ; certains signifient que les musiciens vont jouer toute la nuit jusqu'à l'aube, d'autres qu'ils vont s'arrêter après quelques morceaux.

### 2. SURI

« Petit perroquet des cocotiers ». Le cri de ce petit perroquet, vert ou rouge, qui mange les fleurs des cocotiers, s'entend très fréquemment à Malaita.

### 3. RIKO KITEITORO

« Perroquet de Kiteitoro ». Les cris très variés du perroquet ont inspiré de nombreux musiciens, dont Kiteitoro.

### 4. RAWAUURUURU

« Araignée ». Il s'agit d'une espèce d'araignée, au ventre jaune, qui aime se placer au milieu de sa toile et qui peut, par elle-même, se balancer. La composition s'inspire de ce balancement.

### 5. AANOANOHA

« Ramper ». Un homme rampait la nuit pour s'introduire dans une maison. On ne sait s'il voulait visiter une femme ou voler de la monnaie de coquillage. Il heurta de gros bambous appuyés verticalement contre le mur de la maison et dans lesquels on conserve de l'eau. Le bruit des bambous vides tombant par terre réveilla les dormeurs dont l'un était un musicien. Il composa ce morceau et l'appela, en souvenir de cet événement, « ramper ».

### 6. UUSUUSUHA

« Goutte-à-goutte ». Des gouttes de pluie tombaient, une à une, du toit d'une maison sur une feuille qui se trouvait par terre. Ce morceau est composé d'après le bruit de ces gouttes.

### 7. MANI PARU'I'A

« Morceau de Paru'i'a ». Ce morceau porte le nom de son compositeur, le « programme » n'étant pas connu. Il existe huit « morceaux de Paru'i'a » dont l'exécution à la suite, sans erreur, est considérée comme un test de compétence pour un bon ensemble de 'au tahana.

## PAN-PIPE ENSEMBLE 'AU TAHANA

Recorded in March and April 1969 at Maruitaro

The 'au tahana is considered by the 'Are'are to be the oldest and most important ensemble of pan-pipes. Its music is also the most difficult to play and it has the largest repertoire (174 pieces recorded). The ensemble 'au tahana is composed of four musicians playing a two part polyphony, each part being doubled at an octave's interval. The instruments generally have fourteen pipes. At certain specific moments of each piece, the musicians blow simultaneously into two adjacent pipes; this is called rapi 'au (« twin bamboos ») and the desired effect is a sort of « harmonic ornamentation » at the interval of a second. The four musicians play in circle formation, their backs turned to the exterior.

During the performance of a pan-pipe ensemble, certain musicians will stop playing and are replaced by others; this means that the eleven pieces on this side of the record were not played by the same four musicians. The names of those musicians who performed are 'Aihunu, Kenisikoana, Ho'asitarau, Kauasi, Riotarau, Hiruanea.

### 1. SURU 'AU

This name indicates — for the ensembles 'au tahana and 'au paina — the piece with which the music begins at the occasion of festivities. Several different suru 'au exist; certain signify that the musicians will play all night until dawn, others mean that the musicians will stop after a few pieces.

### 2. SURI

« Small parrot of the coconut palms ». The call of this small parrot, green or red, is often heard at Malaita. The parrot eats the flowers of the coconut palm.

### 3. RIKO KITEITORO

« Parrot by Kiteitoro ». The varied calls of the parrot have inspired numerous musicians, including the composer of this piece, Kiteitoro.

### 4. RAWAUURUURU

« Spider ». The spider in question has a yellow belly and likes to remain in the middle of its web where, by its own movements, it swings from side to side. This composition was inspired by the swinging movement.

### 5. AANOANOHA

« Crawling ». A man tried to crawl into a house one night. It is not known whether he wanted to visit a woman or steal shell money. He bumped into some large bamboo tubes leaning vertically against the house. These tubes are used to store water. The noise of the empty bamboo falling woke up the sleeping occupants. One of these was a musician. He composed this piece and called it, in memory of this event, « Crawling ».

### 6. UUSUUSUHA

« Drop by drop ». Raindrops falling, one by one, from a house roof onto a leaf on the ground. This piece was inspired by the sound of these drops.

### 7. MANI PARU'I'A

« Piece by Paru'i'a ». This piece carries the name of its composer, for its « programme » is unknown. There exist eight « pieces by Paru'i'a ». Their performance in order and without mistakes is considered a test of competence for a good 'au tahana ensemble.

8. POO WE

« Cri du porc ». Ce morceau est composé d'après le grognement satisfait du porc quand, le matin, il reçoit de la nourriture.

9. PISI NI TOOTORA

*Pisi* est le nom d'un arbuste sacré, *tootora* le nom d'une grande fête rituelle au cours de laquelle les ensembles de flûtes de Pan jouaient. L'arbuste *pisi* a le pouvoir de rassembler beaucoup de gens, beaucoup de nourriture et beaucoup de monnaie de coquillage. Si les musiciens jouent le morceau qui porte son nom, le même effet est escompté.

10. KUKUA

« Coq ». Le cocorico du coq est nettement reconnaissable dans ce morceau.

11. TOTO 'AU

*Toto 'au* est le titre d'un morceau qui clôt une série de dix morceaux joués à l'occasion d'une fête. Il existe plusieurs *toto 'au* reconnaissables par la construction particulière de la fin qui diffère de celle des autres morceaux du répertoire. En comptant le nombre de *toto 'au*, on sait combien de dizaines de morceaux ont été joués au courant de la nuit. Le terme *toto 'au* signifie aussi « remplir le bambou » (de nourriture pour la cuisson).

8. POO WE

« Pig's Cry ». This piece was inspired by the satisfied cry of the pig when it is fed in the morning.

9. PISI NI TOOTORA

*Pisi* is the name of a sacred bush; *tootora* is the name of an important ritual ceremony during which the pan-pipe ensembles play. The *pisi* bush has the power to assemble a large number of people, a large quantity of food and a large quantity of shell money. If the musicians play the piece that bears its name, the same effect is hoped for.

10. KUKUA

« Rooster ». The crow of the rooster is clearly discernable in this piece.

11. TOTO 'AU

*Toto 'au* is the title of a piece that finishes a series of ten pieces played on the occasion of festivities. Several *toto 'au* exist, recognizable by the special type of construction with which they end and which is different from that of the other pieces in the repertoire. By counting the number of *toto 'au*, it is possible to calculate how many tens of pieces were played during the night. The term *toto 'au* also means «to fill the bamboo» (with food for cooking).



4. 'au tahana : ensemble au complet  
'au tahana : The complete ensemble

B

## ENSEMBLE DE FLUTES DE PAN 'AU PAINA

Enregistré en mai 1969 à Ainiasi

L'ensemble 'au paina (« bambou grand ») est formé de huit musiciens jouant une polyphonie à deux voix, chaque voix étant jouée sur quatre instruments de taille différente, accordés entre eux à l'octave. Ainsi, le plus grand instrument (d'où le nom de l'ensemble) mesure environ 160 cm, le deuxième 80 cm, le troisième 40 cm et le quatrième 20 cm. Comme dans l'ensemble 'au tahana, les musiciens soufflent, à certains endroits d'un morceau, simultanément dans deux tuyaux voisins donnant une seconde. Les huit musiciens se mettent en deux rangs, face à face, les quatre musiciens de chaque rang jouant la même voix quadruplée à l'octave. Par son répertoire (85 morceaux enregistrés), le 'au paina est le deuxième des ensembles de flûtes de Pan chez les 'Are'are. Les instruments ont onze ou douze tuyaux.

Dans cinq morceaux (I B-6 - 10), un ou deux musiciens s'arrêtent périodiquement de souffler dans leur instrument pour chanter d'une voix aiguë leur partie respective de la polyphonie. C'est un signe de la joie que les musiciens éprouvent quand ils sont en forme et quand ils aiment particulièrement un morceau.

Les musiciens qui se relaient sont Horiwarahana, 'Irisitapa'a, Tahoaeraro, Hauoota, Namohani'ai, Koka'e, Tanimae, Pasihiru, Kauasi, Ookeamae, Ooreanimae.

### 1. PAORO

« Coq ». Le terme paoro vient de l'anglais fowl, « volaille », le vieux terme 'are'are étant kukua. Il s'agit ici du cocorico du coq, entendu à Maetoha par Mane'ania qui a composé ce morceau.

### 2. 'EKE

« Cacatoès ». Ce morceau a été composé par Tarehunua d'après le cri du cacatoès qu'il a entendu à Waiaahorau. Le cri saccadé du cacatoès blanc survolant la forêt est bien reconnaissable dans cette composition.

### 3. HOEHOE TANI POO

« Hurllements du porc ». A la différence du morceau de l'ensemble 'au tahana (I A-8) qui s'inspire du grognement satisfait du porc, ici le compositeur a pensé aux hurlements de peur de l'animal quand on l'attrape pour le tuer.

### 4. AANIAANITA NA 'OKO'OHIMANE

« Pleurs de 'Oko'ohimane ». Il s'agit de la lamentation funèbre d'une femme nommée 'Oko'ohimane qui a pleuré son frère cadet, Puahanikeni, tué au combat. Le chant de 'Oko'ohimane est resté dans le répertoire des lamentations (cf. disque 'Are'are vol. 3) et, d'après ce chant, un musicien dont le nom n'est pas connu a composé un morceau pour l'ensemble 'au paina. Il a gardé les deux premiers intervalles du chant, une quinte et une seconde descendantes.

### 5. SUASUARORA NA WA'AIKAO

« Ronflements de Wa'aikao ». Le compositeur, Heraisii, s'inspire dans ce morceau des ronflements de son père, Wa'aikao, qui le réveillaient au milieu de la nuit.

### 6. HAKEHAKE NA KAIHIRUA

« Gémissements de Kaihirua ». Ce morceau est composé d'après les gémissements de Kaihirua qui avait mal à la tête.

### 7. HAKEHAKE NA KENIUPASIA

« Gémissements de Keniupasia ». Keniupasia était un homme du village d'Ohio. Il gémissait à cause d'une plaie à la plante du pied.

### 8. HAKEHAKE NA KENIOHIA

« Gémissements de Keniohia ». La jambe paralysée, Keniohia gémissait. Un de ses frères a composé la voix principale de ce morceau, un autre frère, Kiripara, a composé la seconde voix.

B

## PAN-PIPE ENSEMBLE 'AU PAINA

Recorded in May 1969 at Ainiasi

The ensemble 'au paina (« big bamboo ») is formed of eight musicians playing a two part polyphony. Each part is played on four instruments of different sizes, pitched at an octave's distance. Thus the biggest instrument is about 160 cm long, the second 80 cm, the third 40 cm and the fourth 20 cm. As in the 'au tahana ensemble, at certain moments in a piece the musicians blow simultaneously into two adjacent pipes, thus obtaining an interval of a second. The eight musicians are placed in two rows, one facing the other, and the four musicians in each row play the same part quadrupled at an octave's distance from each other. By its repertoire (85 pieces recorded), the 'au paina is the second most important pan-pipe ensemble of the 'Are'are. The instruments all have eleven or twelve pipes.

In five of the pieces (I B-6 - 10), one or two of the musicians stop playing periodically to sing in a high voice their respective polyphonic part. This is considered to be a sign of joy that the musicians feel when they are in form and when they are particularly fond of a piece.

The musicians playing in shifts are Horiwarahana, 'Irisitapa'a, Tahoaeraro, Hauoota, Namohani'ai, Koka'e, Tanimae, Pasihiru, Kauasi, Ookeamae, Ooreanimae.

### 1. PAORO

« Rooster ». The word paoro comes from the English « fowl »; the old 'Are'are word is kukua. The rooster's crow is interpreted here as it was heard at Maetoha by Mane'ania, the composer of the piece.

### 2. 'EKE

« Cockatoo ». This piece was composed by Tarehunua after hearing the call of the cockatoo at Waiaahorau. The irregular call of the white cockatoo flying over the forest is easily recognizable in this piece.

### 3. HOEHOE TANI POO

« Pig's screams ». Unlike the 'au tahana ensemble piece (I A-8) which was inspired by the satisfied groan of the pig, here the composer thought of the animal's screams of fear when he is caught to be killed.

### 4. AANIAANITA NA 'OKO'OHIMANE

« Weeping of 'Oko'ohimane ». Here we have the funeral lament of a woman named 'Oko'ohimane who wept for her younger brother, Puahanikeni, killed in combat. 'Oko'ohimane's song remained in the repertoire of lamentations (cf. 'Are'are vol. 3), and from this song, an unknown musician composed a piece for the 'au paina ensemble. He retained the first two intervals of the song, a descending fifth and second.

### 5. SUASUARORA NA WA'AIKAO

« The snores of Wa'aikao ». Heraisii, the composer, was inspired in this piece by the snoring of his father, Wa'aikao, which woke him up in the middle of the night.

### 6. HAKEHAKE NA KAIHIRUA

« Kaihirua's Groans ». This piece was composed in imitation of the groaning of Kaihirua, who had a headache.

### 7. HAKEHAKE NA KENIUPASIA

« Keniupasia's Groans ». Keniupasia was a man from the village of Ohio. He groaned because of a sore on the sole of his foot.

### 8. HAKEHAKE NA KENIOHIA

« Keniohia's Groans ». Keniohia groaned because his leg was paralyzed. One of his brothers composed the lead part of this piece, and another brother, Kiripara, composed the second part.





6. 'au paina : les quatre musiciens jouant la même voix  
'au paina : *The four musicians playing the same part*

#### 9. MARA HANA UURIRA'O

« Parole de Uurira'o ». Ce morceau a été composé par Tanimae, l'un des musiciens jouant dans cet ensemble, d'après la voix d'une femme nommée Uurira'o. Il pleuvait depuis plusieurs jours et les vivres commençaient à manquer. Tanimae et d'autres personnes attendaient dans une maison la fin de la pluie ; c'est alors que Uurira'o dit les paroles qui ont inspiré le compositeur : « nous manquons de tout, nous manquons de tout ! »

#### 10. OOKEOOKE AATARA NA KUUKUUKU

« Crier en mettant en place les poutres de la maison de Kuukuuku ». Un homme nommé Kuukuuku rassembla beaucoup de gens pour construire une nouvelle maison. Ce sont les cris et appels des hommes, lorsqu'ils mettaient les poutres longitudinales en place, qui ont inspiré ce morceau.

#### 11. ROKO 'AU

Roko 'au est l'équivalent du toto 'au de l'ensemble 'au tahana ; ce morceau clôt une série de dix morceaux et permet de compter le nombre de dizaines de morceaux joués pendant une fête. Le terme roko signifie « apporter ensemble ».

#### 9. MARA HANA UURIRA'O

«Word of Uurira'o». This piece was composed by Tanimae (one of the musicians playing in this ensemble), after having heard the voice of a woman named Uurira'o. It had been raining several days and provisions were beginning to grow scarce. Tanimae and others waited in a house for the rain to stop; it was then that Uurira'o said the words which inspired the composer: «we need everything, we need everything».

#### 10. OOKEOOKE AATARA NA KUUKUUKU

«Shouting while putting up the beams of Kuukuuku's house». A man named Kuukuuku gathered many people to build a new house. This piece was inspired by the cries and calls of the men while they were putting up the longitudinal beams.

#### 11. ROKO 'AU

Roko 'au is the equivalent of toto 'au for the 'au tahana ensemble; this piece closes a series of ten and permits counting how many tens of pieces were played during festivities. The word roko means «to bring together».

Translation : R. MASON.

◀ 5. 'au paina : ensemble au complet  
'au paina : *The complet ensemble*

7. 'au paina : les quatre musiciens jouant la même voix, l'un d'eux chante ▶  
'au paina : *The four musicians playing the same part, one of them is singing*

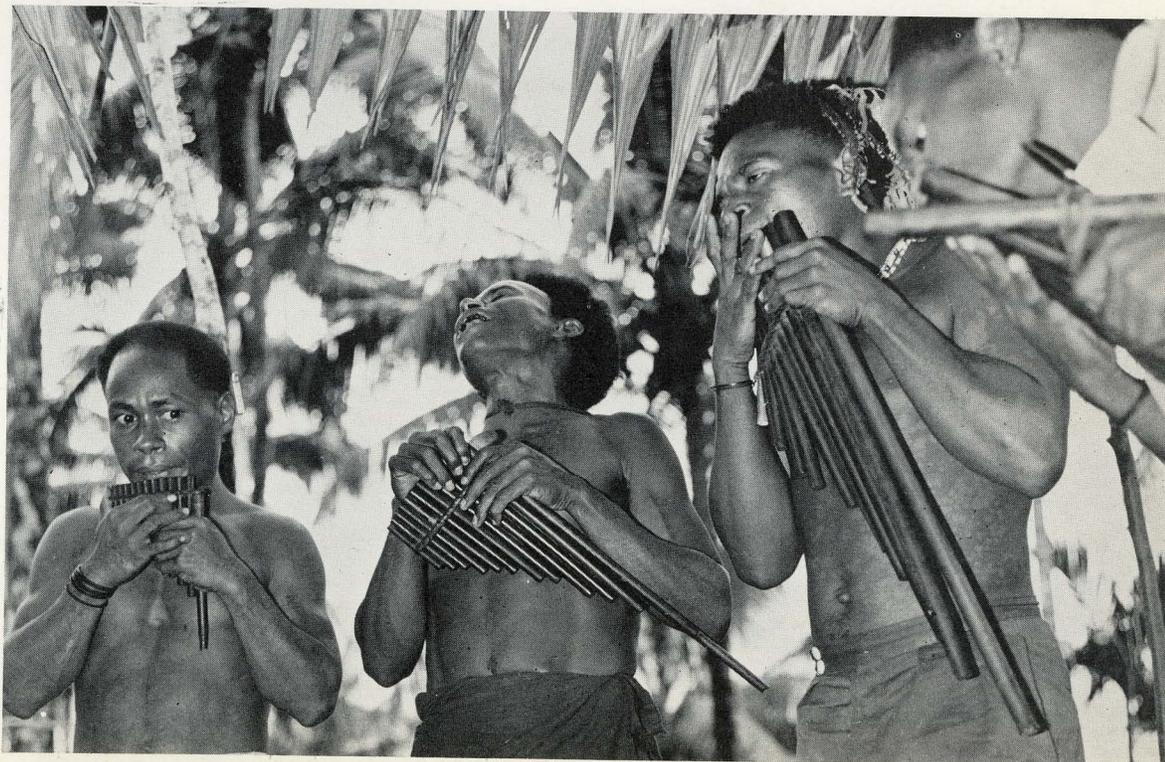


Photo de couverture : 'au paina, joueur du plus grand instrument  
Cover photo : 'au paina, musician with the biggest pan-pipe

Maquette de couverture : J.-M. CHAVY